

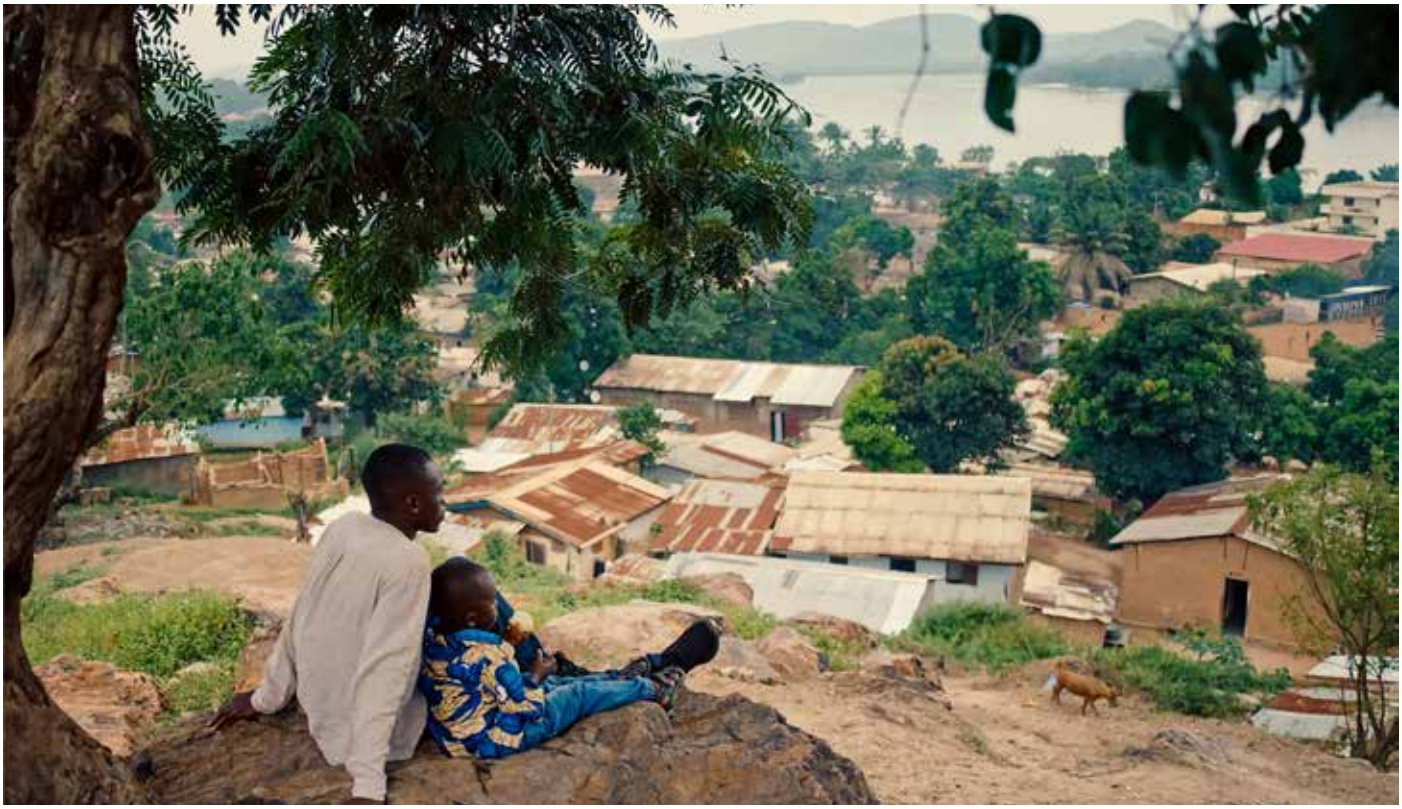
Congo Boy

Rafiki Fariala, République centrafricaine

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

trigon-film
Limmatauweg 9
CH-5408 Ennetbaden
schule@trigon-film.org
www.trigon-film.org

trigon-film



Republique centrafricaine

École

Guerre civile

Réfugié·es en Afrique

Musique, rap

Prison

Rêves et espoirs

Famille

Happy end

Matériel pédagogique dès la 8e et pour le secondaire I & II

Éditeur
Fondation trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tél. 056 430 12 30
schule@trigon-film.org

Concept pédagogique et création
Charlotte Froelich et Monika Schweri

© 2026 trigon-film.org

SOMMAIRE

3 **Introduction pour les enseignant·es**

4 **Biographie du réalisateur**

Avant le film
5 **Introduction pour les élèves**
6 **Bande-annonce**

Fiches d'activités
8 **Discussion**
9 **Vivre à Bangui**
10 **Rapper pour résister**
11 **Avoir des rêves**
12 **D'un conflit à l'autre**
13 **Autobiographie**
14 **Émancipation**

15 **Robert et l'école**
16 **Rédaction d'une critique**
17 **Géographie de l'Afrique**

18 **Éléments de réponses**
20 **Liens**

21 **Entretien avec le réalisateur**
22 **Tribune «Aux rythmes de Bangui»**
25 **Fiche technique**



Introduction pour les enseignant·es

Robert, jeune réfugié originaire de la République du Congo (RDC), vit avec ses quatre frères et sœurs à Bangui, la capitale de la République centrafricaine (RCA), ou Centrafique. Ses parents sont en prison pour des raisons politiques. Robert doit s'occuper de ses plus jeunes frères et sœurs. Malgré un quotidien précaire, marqué par de lourdes responsabilités, il trouve dans la musique le moyen de faire face et de réaliser ses rêves. Ce faisant, il s'oppose aux attentes de son père: au lieu de poursuivre des études, il va devenir musicien. Son histoire connaît une fin heureuse.

Congo Boy révèle la dure réalité du quotidien, mais aussi des adolescent·es qui trouvent de la joie dans la musique, font du rap et se soutiennent mutuellement. À travers Robert, ses amis et ses frères et sœurs, le réalisateur met en valeur la responsabilité et la solidarité. Même si leurs conditions de vie sont très différentes, les élèves peuvent s'identifier à ces jeunes personnages et partager leurs expériences.

Ce film divertit beaucoup les élèves et dégage de l'espoir, malgré la situation difficile de Robert dans un pays rongé par de graves crises. Il offre de nombreuses pistes de discussion et permet de mieux comprendre la vie dans une partie du monde trop souvent ignorée.

À propos des documents pédagogiques

Pour préparer les élèves et leur en donner un premier aperçu, une fiche d'introduction et une activité autour de la bande-annonce sont proposées. Elles permettent d'aborder des éléments de contexte qui facilitent la compréhension du film.

Les nombreux thèmes abordés par le film sont l'occasion de se lancer dans des réflexions approfondies à travers des fiches d'activités, qui peuvent être utilisées séparément ou de manière combinée. Celles-ci s'appuient sur la tribune publiée dans le bulletin TRIGON, reproduite à la fin de ce dossier. D'autres activités portent sur l'école, la rédaction d'une critique de film ou la géographie. Enfin, des éléments de réponses ainsi que des liens utiles sont proposés à l'intention des enseignant·es.



Biographie du réalisateur

Né le 17 novembre 1997 à Uvira, dans la région du Kivu à l'est de la République démocratique du Congo, Fariala Alolea Albert, de son vrai prénom, arrive très jeune en Centrafrique, où ses parents trouvent refuge après avoir fui la guerre. Très tôt, il commence à chanter. En 2013, il enregistre son tout premier morceau, «Je suis élève», qui devient un hit et marque le début de sa carrière sous le nom d'artiste RAFIKI – RH2O.

«J'étais chanteur avant de devenir réalisateur et la musique fait partie de ma vie. Quand je suis content, je chante. Quand je suis triste, je chante aussi. Dans *Congo Boy*, comme dans ma vie, la musique me permet de respirer, de sourire. La musique m'a sauvé, la musique est ma force.»
Rafiki Fariala

Rafiki Fariala découvre le cinéma en 2017, lors d'une formation à la réalisation documentaire organisée à Bangui par les Ateliers Varan. Cette expérience constitue pour lui une véritable révélation. Parallèlement à ses études d'économie à l'Université de Bangui, où il obtient une licence puis un master en management des ressources humaines, il réalise *Nous, Étudiants!*, un long-métrage documentaire sélectionné à la Berlinale 2022, section Panorama, puis présenté et primé dans de nombreux festivals à travers le monde.

Rafiki Fariala célèbre en mai 2026 au Festival de Cannes la première mondiale de *Congo Boy*, son premier long-métrage de fiction, dans le cadre de la section Un Certain Regard. Le jeune Bradley Fiomona, qui incarne le rôle principal de Robert, remporte le Prix du meilleur acteur.

Au Festival du film de Locarno, en août 2026, *Congo Boy* fait sa première suisse sur la Piazza Grande devant 5'000 spectatrices et spectateurs enthousiastes, avant de sortir dans les salles suisses en novembre. Sur la scène de la Piazza, Rafiki Fariala déclare notamment que «la guerre et la folie de ce monde font que de nombreux jeunes réfugiés ne peuvent pas réaliser leurs rêves, comme le font tous les autres jeunes à travers le monde. Mais parfois, c'est possible. Je l'ai moi-même vécu, et c'est ce que je souhaite transmettre. C'est pourquoi le film, même s'il est parfois dur, est tourné vers la lumière. Il porte l'espoir».

Filmographie
2026 Congo Boy
2022 Nous, étudiants!

Fiche d'informations pour les élèves



Robert vit à Bangui, la capitale de la République centrafricaine (RCA), ou Centrafrique. Âgé de 17 ans, il rêve de devenir musicien et rappeur. Mais il n'est pas centrafricain: il est réfugié congolais en Centrafrique. Lorsque ses parents sont arrêtés, il doit s'occuper seul de ses quatre jeunes frères et sœurs. Un colonel de l'armée les héberge et les emploie en tant que domestiques sans savoir leur statut de réfugié·es.

Robert doit concilier la garde de ses frères et sœurs, des petits boulots pour gagner de l'argent et l'école. Il doit aussi éviter les milices antigouvernementales qui tentent de contrôler la ville. Un jour, il apprend qu'un concours de musique va avoir lieu. Il y voit alors un espoir.

La guerre civile en République centrafricaine oppose les forces gouvernementales, des milices paramilitaires et différents groupes rebelles armés. Le conflit se poursuit depuis 2012, malgré plusieurs accords de paix, et les institutions chargées de maintenir l'ordre sont fortement affaiblies. Les affrontements ont également pris, à certaines périodes, une dimension religieuse, opposant opposant des groupes majoritairement musulmans à des milices majoritairement chrétiennes. Le film montre la vie à Bangui en 2013 et 2014, au moment d'un nouveau changement de pouvoir. À ce jour, le pays n'a toujours pas retrouvé la paix.

«Je suis arrivé en Centrafrique alors que j'étais encore enfant. Dans *Congo Boy*, je raconte mon histoire en fiction à travers Bradley Fiomona qui joue le rôle de Robert. Je raconte l'année où mes parents se sont retrouvés en prison. Cette année où je me suis retrouvé seul avec quatre petits frère et sœurs à me débrouiller pour vivre. Cette année où la musique a été ma force.
J'ai vraiment vécu tout ce qui est raconté dans le film.
Rafiki Fariala





Bande-annonce

La bande-annonce, ou «trailer», est composée d'extraits du film. Elle est d'une durée généralement courte, d'environ une minute et demie. Les bandes-annonces sont utilisées pour promouvoir un film de cinéma, de télévision ou en streaming, des jeux vidéo ou d'autres publications.

Bande-annonce de *Congo Boy*: à visionner sur www.trigon-film.org/fr/films/congo-boy

L'université de Kiel décrit ainsi la bande-annonce:

Film publicitaire annonçant la sortie prochaine d'un film en salles, à l'aide d'extraits, de superpositions de texte, d'éléments graphiques, de voix, de musique et d'effets sonores. Ce terme est également utilisé pour désigner les annonces à la télévision et les films emblématiques d'événements tels que les festivals.

À l'origine, le terme anglophone «trailer» (littéralement «appendice») désignait une bande de film noir collée à l'extrémité des copies de films à des fins de protection. Avec l'avènement des séries cinématographiques aux États-Unis vers 1912, cette bande était également utilisée pour des messages publicitaires faisant référence à l'épisode suivant à la fin du film. Vers 1916, lorsque les longs-métrages sont devenus le format de distribution standard aux États-Unis, le terme «trailer» s'est imposé pour désigner des avant-premières composées d'extraits et diffusées indépendamment du film concerné.

Les bandes-annonces de cinéma durent généralement 120 secondes et sont produites depuis le début par des sociétés spécialisées. Les réalisateur·trices des films sont généralement exclu·es de la réalisation des bandes-annonces. Celles-ci sont le plus important de tous les outils publicitaires cinématographiques, car elles touchent directement un public de cinéphiles. Les bandes-annonces américaines classiques du milieu des années 1910 à la fin des années 1950 mettent l'accent sur les stars et le spectacle. Elles ne contiennent peu ou pas d'informations sur l'intrigue du film. Depuis le milieu des années 1970, cependant, la plupart sont basées sur des résumés d'intrigue qui se terminent par un «cliffhanger» et laissent la fin de l'histoire ouverte. Ce bouleversement s'explique par un changement de fonction: si les bandes-annonces classiques avaient encore pour mission d'attirer le public au cinéma, les bandes-annonces contemporaines ont en plus la tâche de décourager d'aller au cinéma celles et ceux pour qui le film n'est pas fait.

Depuis le milieu des années 1950, des films sont produits pour des groupes cibles spécifiques et il est important d'éviter que les publics qui regardent par erreur un film soient déçus par celui-ci et créent un bouche-à-oreille négatif. Car au final, c'est toujours le bouche-à-oreille qui fait le succès d'un film. La publicité cinématographique et la bande-annonce, en tant qu'éléments centraux de toute campagne publicitaire, ne font rien d'autre que donner au film une chance équitable de trouver son public. Cela dit, il est évident que toutes les bandes-annonces ne sont pas réussies.

Travail individuel ou à deux, puis discussion avec la classe
À partir de la bande-annonce répondre aux questions suivantes en décrivant les images et les éléments observés, sans chercher encore à interpréter le sens du film.

Bande-annonce de *Congo Boy* à visionner sur www.trigon-film.org/fr/films/congo-boy

1 **Quelles images ou quels plans de la bande-annonce semblent particulièrement intéressants ou marquants?**

2 **Quelles idées viennent spontanément à l'esprit en apprenant que le film se déroule en République centrafricaine?**

3 **Quels thèmes semblent être abordés dans le film?**

4 **Quelle histoire pourrait être racontée à partir des images présentées dans la bande-annonce?**

5 **À quels genres cinématographiques la bande-annonce fait-elle penser?**
Aventure, action, documentaire, drame, fantastique, biographie, comédie, horreur, film de guerre, polar, film d'amour, film musical, road-movie, thriller, film de super-héros, science-fiction, western ou autre genre?

6 **La musique joue un rôle important dans la bande-annonce. Quels styles musicaux peut-on y reconnaître? Indépendamment de la bande-annonce, citer de célèbres musiciens ou musiciennes d'Afrique.**

7 **À quels publics la bande-annonce semble-t-elle s'adresser?**

8 **La bande-annonce donne-t-elle envie de voir le film au cinéma? Quels éléments suscitent de l'intérêt et de la curiosité ou, au contraire, certaines réserves?**



Discussion

En classe

Après la projection du film, chaque élève s'exprime à tour de rôle sur les questions proposées. Ces interventions permettent de faire ressortir les différentes impressions et interprétations du film. Elles peuvent servir de point de départ à la discussion.

1 **Quel sentiment domine à la sortie du cinéma?**

2 **Qui est Robert? Comment décrire sa situation familiale et personnelle?**

3 **Quels sont les thèmes abordés dans le film?**

4 **Que peut-on dire sur la vie à Bangui, la capitale de la République centrafricaine?**

5 **Quelle scène laisse l'impression la plus forte et pour quelles raisons?**

6 **Quel personnage est particulièrement marquant et pourquoi?**

7 **Quels sont les espoirs et les rêves de ces jeunes personnages?**

8 **Quelles scènes montrent des moments de joie, d'insouciance ou de complicité?**

9 **Si l'on se met à la place de Robert, quelles situations peuvent susciter de la peur, du découragement ou de la tristesse?**

10 **Malgré la situation difficile de Robert, quels aspects de sa vie peuvent susciter de l'admiration ou de l'envie?**

11 **À quels publics pourrait-on recommander ce film et pour quelles raisons?**

Si les élèves ont visionné la bande-annonce avant de voir le film:

1 **La bande-annonce correspond-elle au film?**

2 **Le film comble-t-il les attentes suscitées par la bande-annonce?**

3 **Quelles scènes aurait-on dû choisir de montrer dans la bande-annonce pour susciter l'intérêt du public et pour quelles raisons?**



Vivre à Bangui

Robert vit à Bangui, capitale de la République centrafricaine. Réfugiés congolais en Centrafrique, ses parents sont en prison parce qu'ils ont tenté de quitter le pays avec de faux papiers. 17 ans auparavant, ils avaient fui le Congo avec Robert, encore bébé. Aujourd'hui, Robert le «Congo Boy» vit avec ses frères et sœurs dans la maison d'un colonel de l'armée, qui ignore tout de leurs origines congolaises. En tant qu'aîné, Robert doit prendre soin de la fratrie. Il nettoie des voitures, vend de l'eau dans la rue ou monte la garde pour le colonel. Ces petits boulots lui permettent de subvenir tant bien que mal aux besoins de ses trois sœurs et son petit frère. Lorsqu'il rend visite à son père en prison, celui-ci insiste pour qu'il termine ses études et devienne médecin. Mais Robert dispose de très peu de temps pour étudier, car il doit travailler et s'occuper de sa famille.
Et sa véritable passion reste la musique.







Travail à deux

Par groupes de deux, effectuer des recherches sur un thème lié à la vie à Bangui, puis présenter les informations recueillies en les affichant en commun.

1 **Relever trois éléments qui ont suscité des questions ou donné envie d'en apprendre davantage sur la vie à Bangui.**

2 **Choisir l'un de ces éléments et le formuler en une question précise. Effectuer ensuite une recherche sur Internet afin de répondre à cette question.**

3 **À partir des informations recueillies, rédiger un court texte puis l'afficher en commun dans la classe.**

Lorsque toutes les contributions sont affichées, en prendre connaissance et les comparer.







Rapper pour résister

Avec ses amis, Robert rappe sur sa vie et trouve dans la musique un moyen de se libérer de ses soucis. Le rap se prête particulièrement bien à cette expression, car les jeunes l'utilisent depuis longtemps comme un moyen créatif pour dénoncer la pauvreté, le racisme et les injustices sociales. «Je suis en guerre et je me bats pour la paix», chante Robert lors d'une scène où la musique devient une source d'espoir, de solidarité et de cohésion entre les jeunes.

1 **La musique rap occupe une place importante dans le film. Quels morceaux de rap restent en mémoire? Décrire les scènes correspondantes.**

2 **Le rap est très répandu dans de nombreux pays africains. Quelles raisons pourraient expliquer cette popularité?**

3 **Le sentiment d'injustice vis-à-vis des conditions de vie est un sentiment universel, mais ses causes varient selon les contextes. Quelles situations provoquent un tel sentiment auprès de la jeunesse en Afrique en comparaison avec celles des grandes villes d'Europe?**
Noter les termes qui ressortent de cette comparaison en les répartissant en deux colonnes: les situations vécues par les jeunes en Europe et celles vécues par les jeunes à Bangui.
À partir de cette liste, composer ensuite quelques vers de rap exprimant les sentiments ou les espoirs des jeunes.

Rap au lavage de voiture
Je crie comme King Kong
Toi, t'es maigre comme un cure-dent
Ta tête ressemble à un chapeau
Ne me provoque pas
On ne me fait pas ça
Vous allez comprendre: nous sommes des loups
Je suis en guerre
Je me bats pour la paix
J'ai un goût amer
Je combats partout dans la rue



Avoir des rêves

Robert garde un secret: il ne révèle pas sa nationalité congolaise, même à son meilleur ami. Cette situation soulève une question centrale: comment une personne réfugiée peut-elle trouver sa place dans le pays où elle grandit, mais où elle est contrainte de dissimuler son origine? Cette question est particulièrement importante pour les adolescent·es, qui construisent leur identité et cherchent leur place dans la société.

Cela nous rappelle aussi que la majeure partie des réfugié·es le sont en Afrique même. En effet, la majorité des personnes africaines contraintes de fuir leur pays ne se rendent pas en Europe. Beaucoup cherchent à reconstruire leur vie dans un autre pays du continent africain, souvent à proximité de leur région d'origine.

Robert est un réfugié en Afrique. Sa famille est restée sur le continent et n'a pas émigré en Europe. Malgré un contexte difficile, le film transmet un message positif: les jeunes doivent avoir des rêves.

1 **Quels rêves ou projets les jeunes personnages du film expriment-ils?**

2 **Quels autres rêves ou projets pourrait-on souhaiter pour ces jeunes?**

3 **Chez nous, quels rêves ou projets sont semblables à ceux des personnages du film?**

4 **Même si tous les souhaits ne peuvent pas se réaliser, pourquoi est-il important de pouvoir rêver et se projeter dans l'avenir, en Afrique comme ailleurs?**

5 **Comparer les réflexions précédentes avec les propos du réalisateur dans la citation ci-dessous. Quels points communs ou quelles différences apparaissent?**

6 **Quels souhaits réalistes pourrait-on formuler pour l'avenir de ces jeunes?**
Inscrire un souhait sur un billet, rassembler les propositions et en discuter collectivement.

«Je suis moi-même un réfugié et j'aimerais qu'on regarde les jeunes réfugiés différemment. Ce ne sont pas des mendiants. Robert est un jeune homme qui se bat pour sa famille, un véritable soldat de la vie. Mais pas seulement. Un réfugié peut avoir des rêves. C'est ce que je voudrais qu'on retienne de l'histoire de Robert. La guerre, la folie de ce monde fait que beaucoup de jeunes réfugiés n'arrivent pas à réaliser leurs rêves comme le font tous les autres jeunes du monde entier. Mais parfois c'est possible. C'est ce que j'ai vécu, c'est ce que je voudrais transmettre. C'est pourquoi même si le film est parfois dur, il est orienté vers la lumière, il porte l'espoir.»

Rafiki Fariala



D’un conflit à l’autre

La situation décrite dans le film est complexe. En 1997, les parents de Robert ont fui les violences qui ravageaient l’est de la République démocratique du Congo (RDC) pour trouver refuge dans un pays voisin qu’ils pensaient plus sûr. Quinze ans plus tard, la République centrafricaine (RCA) est à son tour plongée dans un cycle de violences. Une coalition rebelle prend le pouvoir à Bangui mais des milices rivales se disputent le contrôle de la capitale. Le film se déroule durant cette période. Cependant, les difficultés qu’il met en évidence restent pertinentes pour comprendre la situation du pays aujourd’hui encore: des groupes armés continuent de s’affronter, tandis que les institutions étatiques et les mécanismes de protection de la population sont fragilisés.

En 1910
Le territoire correspondant à l’actuelle République centrafricaine devient une colonie au sein de l’Afrique-Équatoriale française.

En 1960
Le pays accède à l’indépendance. Les décennies suivantes sont marquées par des périodes d’instabilité politique, des révoltes militaires, des coups d’État et des tentatives de prise du pouvoir.

En 2003
François Bozizé devient président de la République centrafricaine. Des groupes rebelles, dont la «Séléka» à dominante islamique, combattent les forces gouvernementales pendant des années. Par ailleurs, l’alliance de milices chrétiennes «Anti-Balaka» voit le jour. Le conflit oppose de plus en plus des groupes majoritairement musulmans à des milices majoritairement chrétiennes.

En 2012
Le conflit s’intensifie jusqu’à se transformer en guerre civile. En 2013, la Séléka renverse le président François Bozizé. Le chef rebelle Michel Djotodia s’autoproclame président. Bien qu’il annonce la dissolution de la Séléka, de violents affrontements éclatent entre d’anciens groupes rebelles de la Séléka et les partisans de Bozizé. L’ordre public s’effondre et plusieurs milliers de personnes sont déplacées, principalement dans le nord-ouest du pays. Michel Djotodia démissionne en janvier 2014. C’est à ce moment-là que se déroule le film.

1 **Effectuer une recherche sur Internet au sujet de la République centrafricaine. Déterminer les informations qui semblent importantes et rédiger un court texte sur l’histoire politique du pays.**

2 **Comment la situation politique affecte-t-elle la vie de Robert et ses frères et sœurs?**

3 **Quels éléments du film montrent que l’espoir reste possible?**

4 **Que pourrait-on faire pour améliorer les conditions de vie de la population en Centrafrique?**

Autobiographie

C'est une histoire comme seule la vie peut l'écrire: dans le film, le réalisateur Rafiki Fariala raconte son propre parcours. Sa tante joue son propre rôle, tout comme les soldats qui apparaissent à l'écran. De nombreux lieux de tournage sont également des lieux réels. Contrairement à ce que l'on pourrait attendre d'un film abordant la pauvreté, la migration et la guerre, *Congo Boy* déborde d'énergie. Cette vitalité tient notamment au personnage principal, ainsi qu'à l'humour que Rafiki Fariala intègre habilement au récit. Grâce à sa caméra en mouvement, il saisit la vie quotidienne à Bangui, dans le quartier où il a lui-même grandi.



Interview de la Radio Télévision Suisse (RTS): podcast enregistré lors du Festival du film de Locarno 2026 avec le réalisateur Rafiki Fariala et l'acteur principal Bradley Fiomona.



www.rts.ch/audio-podcast/2026/audio/79e-festival-du-film-de-locarno-congo-boy-de-rafiki-fariala-29325809.html

En individuel

Écouter le podcast puis répondre aux questions suivantes.

1 **Quel est le lien entre l'histoire de Robert et la vie du réalisateur Rafiki Fariala?**

2 **Quelle identité Rafiki Fariala, comme son personnage, a-t-il longtemps cachée à ses amis et à son entourage? Pourquoi?**

3 **Quels sentiments le réalisateur Rafiki Fariala et l'acteur Bradley Fiomona éprouvent-ils à l'égard de la République centrafricaine?**

4 **Comment Rafiki Fariala a-t-il trouvé Bradley Fiomona pour le rôle de Robert?**

5 **Bradley Fiomona raconte qu'il n'avait aucune ambition de devenir acteur. Pourquoi s'est-il tout de même présenté au casting du film?**

6 **Quels sont les points communs du réalisateur et de l'acteur?**

7 **Dans le film, Robert chante dans la vie de tous les jours. À quels moments chante-t-il et pourquoi? Et que dit Bradley Fiomona à propos de sa relation à la musique?**

8 **Que peut-on apprendre à propos des réfugié·es au cours de cet entretien?**

9 **Pourquoi le réalisateur Rafiki Fariala se sent-il comme prisonnier?**

Émancipation

Robert traverse un processus d'émancipation progressif et subtil vis-à-vis de son père, qui représente pour lui une figure d'identification importante mais contradictoire. Robert comprend qu'il ne veut plus vivre dans la clandestinité en dissimulant ses origines. Pour son père, «un réfugié reste toujours un réfugié». Robert, lui, ne peut se résigner à cette vision. Arrivé en République centrafricaine alors qu'il n'était encore qu'un bébé, il a grandi dans ce pays et s'y sent chez lui. Lors de sa prestation émouvante au concours, il prend la parole en assumant ouvertement son identité. Son interprétation remporte un vif succès: sa chanson est un hymne à sa «Mère Poule», la République centrafricaine, le pays auquel il exprime son attachement. Cette affirmation marque le début d'une prise de distance avec ses parents, particulièrement avec son père. Ce dernier porte sur leur situation un regard différent de celui de Robert, et cela même après que son fils parvient à réunir la famille. Mais Robert a désormais commencé à tracer son propre chemin vers l'émancipation, à la fois en tant que réfugié et en tant que fils, déterminé à faire ses propres choix.

1 **Décrire la relation de Robert avec son père?**

2 **Décrire les principales étapes de l'évolution de cette relation père-fils au cours du film?**

3 **Décrire comment Robert affirme progressivement sa place en tant que réfugié.?**



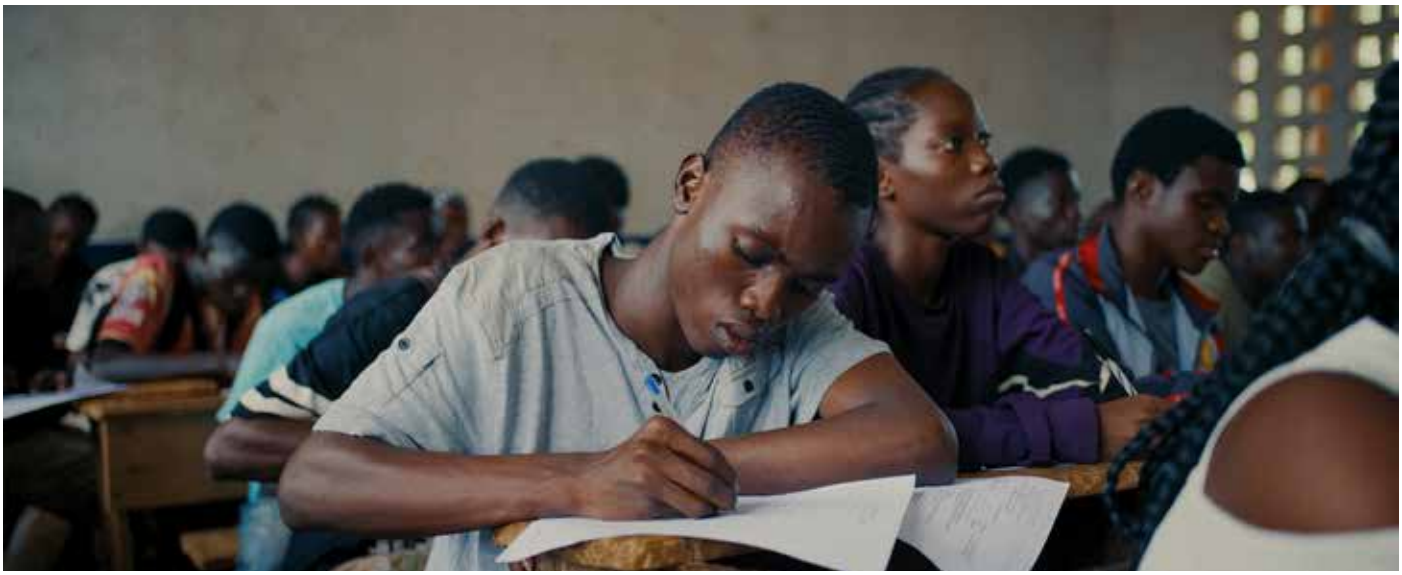


Regarder dans les yeux

«S'il y a un geste que je peux vous citer et qui est important pour moi, c'est le regard. Comme au moment où Robert regarde son père dans les yeux pour lui dire: *Tu n'es pas médecin, tu es infirmier. Et moi, j'ai aussi des rêves!* J'ai grandi dans un contexte où beaucoup de réfugiés ont appris à baisser la tête, n'osent pas regarder les gens dans les yeux et dire non. Il faut lever la tête. Je pense que le regard, lever la tête, c'est important. C'est aussi un signe qu'il y a de l'espoir.»

Rafiki Fariala

À visionner: vidéo de la conférence de presse avec Rafiki Fariala et Bradley Fiomona au Festival du film de Locarno 2026: www.youtube.com/watch?v=4PZLYW94Z_0



Robert et l'école

1 **Au cours du film, on découvre l'école à Bangui. Rassembler les informations données à ce sujet et effectuer des recherches sur l'école en République centrafricaine.**

2 **Compléter avec les informations suivantes, tirées de rapports de l'UNICEF, de Kinderweltreise, de la Fondation Friedrich Naumann et du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugié·es (HCR).**

La République centrafricaine figure parmi les pays les plus pauvres du monde. De nombreuses familles vivent avec seulement un à deux euros par jour. Une somme qui semble dérisoire en Europe détermine souvent, là-bas, si un enfant peut aller à l'école ou s'il doit travailler pour contribuer aux besoins de la famille.

Tous les enfants du pays ne sont pas scolarisés. Selon les chiffres de 2024, seuls 54 garçons sur 100 et 33 filles sur 100 terminent l'école primaire. Même si la scolarité est légalement obligatoire de 6 à 14 ans, elle n'est pas toujours entièrement gratuite. Les frais de scolarité, les fournitures scolaires et les uniformes représentent une charge financière difficile à assumer pour de nombreuses familles.

L'État ne parvient pas à payer les salaires de tou·tes les enseignant·es. C'est pourquoi des associations de parents d'élèves se mobilisent pour rémunérer elles-mêmes des «maîtres-parents». La corruption pose également problème: certaines personnes touchent un salaire d'enseignant·es de la part de l'État sans donner de leçon.

Au cours de la guerre civile, qui dure depuis de nombreuses années et dont les violences se répètent régulièrement, certaines écoles ont été détruites. Le pays manque de bâtiments scolaires et d'enseignant·es qualifié·es. Il arrive souvent que les classes comptent entre 60 et plus de 100 élèves.

L'UNICEF s'engage en faveur de l'éducation scolaire en République centrafricaine à travers un projet décrit dans cette vidéo: www.youtube.com/watch?v=PdfP_g6MAG0

3 **À partir des recherches et informations précédentes, rédiger une fiche d'information sur le système scolaire en République centrafricaine.**

4 **Expliquer pourquoi l'éducation constitue, à long terme, un levier essentiel pour lutter contre la pauvreté. Échanger les arguments et les points de vue à ce sujet.**

Rédaction d'une critique

Une critique de film propose une analyse approfondie d'une œuvre. Que le film ait suscité de la surprise, de l'émotion, de l'amusement ou de l'ennui, l'objectif est d'informer le public sur ce qui l'attend, de présenter le contexte du film et de formuler une opinion personnelle fondée sur des arguments. Il convient de préserver le suspense en évitant de dévoiler toute l'intrigue.

Titre:
Choisir un titre accrocheur qui donne envie de lire la critique.

Introduction:
Résumer en quelques phrases l'atmosphère générale, le genre et le sujet du film.

Corps du texte:
Résumer le début et les enjeux de l'histoire, analyser l'intrigue et décrire différents aspects formels du film: le jeu des acteur·trices, les décors, les choix esthétiques et de mise en scène, la bande-son (musiques et bruitages), le montage et le rythme. La critique doit exprimer une opinion personnelle en s'appuyant sur des arguments précis.

Informations techniques:
Indiquer le titre, le nom du réalisateur, les acteurs et actrices, les pays de production, le genre, la date de sortie, la classification d'âge légal et conseillé, la durée et une note attribuée au film sous la forme d'une à cinq étoiles.

Employer le vocabulaire du cinéma de manière appropriée, par exemple: scénario, direction de la photographie, panoramique, cadrage, vue en plongée ou contre-plongée, travelling, durée d'un plan, rythme, montage, musique, personnage, jeu d'acteur et d'actrice (dialogues, mimiques et gestes), palette de couleurs, décors, mise en scène, etc.


Gros plan

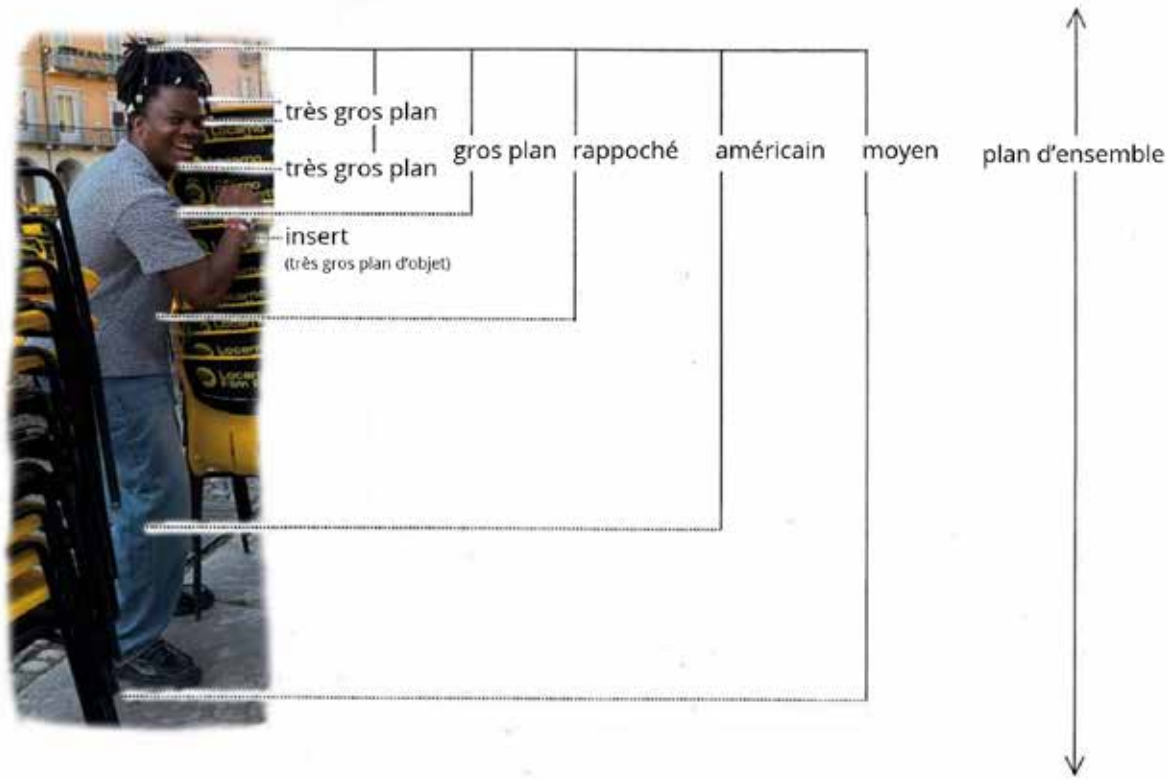

Plan rapproché


Très gros plan


Plan moyen


Plan d'ensemble


Plan général



Géographie de l'Afrique



L'Afrique est le deuxième plus grand continent de la planète. Avec une superficie d'environ 30,3 millions de km², il représente près d'un cinquième des terres émergées. En 2026, sa population est estimée à 1,59 milliard d'habitant·es, soit environ 19% de la population mondiale. Selon les prévisions, cette proportion pourrait dépasser 25% en 2050, car la population africaine augmente plus rapidement que celle des autres régions du monde. Le continent compte 54 États reconnus.

Jeu de cartographie

1 Localiser et colorier Bangui sur la carte.

2 Identifier autant de pays africains que possible à partir de la liste suivante:

Égypte – Algérie – Angola – Guinée équatoriale – Éthiopie – Bénin – Botswana – Burkina Faso – Burundi Djibouti – Côte d'Ivoire – Érythrée – Eswatini – Gabon – Gambie – Ghana – Guinée – Guinée-Bissau – Cameroun – Cap-Vert – Kenya – Comores – République du Congo – République démocratique du Congo (RDC) – Lesotho – Libéria – Libye – Madagascar – Malawi – Mali – Maroc – Mauritanie – Maurice Mozambique – Namibie – Niger – Nigeria – Rwanda – Zambie – São Tomé-et-Príncipe – Sénégal – Seychelles – Sierra Leone – Zimbabwe – Somalie – Afrique du Sud – Soudan du Sud – Soudan – Tanzanie – Togo – Tchad – Tunisie – Ouganda – République centrafricaine (RCA).

Éléments de réponse

Page 7 – Bande-annonce avant le film

3 Vie en Afrique centrale / Concours de musique rap organisé par l'UNICEF / Discothèque et scènes musicales / Situation des réfugié·es / Relations entre Robert, ses frères et sœurs et ses parents / Présence et contrôles de l'armée / Prison / Activités du HCR / École, examens et frais de scolarité / Robert, le personnage principal.
5 Drame, récit (auto)biographique et film musical
6 Rap, musique de club africaine, musique pop
Célébrités: Miriam Makeba (Afrique du Sud) / Salif Keïta, icône de la musique mandingue (Mali) / Youssou N'Dour, star du mbalax (Sénégal) / Alpha Blondy, reggae (Côte d'Ivoire) / Burna Boy, afrobeats moderne (Nigéria) / Tiken Jah Fakoly, reggae (Côte d'Ivoire) / Manu Dibango, jazz & soul makossa (Cameroun) / Sampa the Great, rap (Zambie), etc.
7 Adolescent·es, personnes s'intéressant à l'Afrique, fans de musique (rap).

Page 8 – Discussion après le film

2 Robert est le personnage principal du film. C'est un adolescent qui vit à Bangui, la capitale de la République centrafricaine (RCA). Sa famille est originaire de la République démocratique du Congo (RDC) et son statut de réfugié doit rester secret. Robert vit avec ses quatre frères et sœurs chez un colonel de l'armée, pour lequel il effectue différents travaux. Grâce à plusieurs petit boulots, il parvient à subvenir aux besoins de sa famille. Ses parents sont en prison. Au cours du film, Robert s'oppose au souhait de son père, qui voudrait le voir devenir médecin, et choisit de suivre sa passion pour la musique. Il remporte finalement un concours musical organisé par l'UNICEF.
3 Le film aborde notamment la vie en République centrafricaine, le statut de réfugié·e en Afrique, l'école, la guerre civile, la musique, la prison, les rêves, les espoirs et les liens familiaux.
4 Le film présente une ville animée, marquée par la pauvreté, la présence militaire et des écoles surpeuplées. L'accès à l'eau peut nécessiter de longues files d'attente. Des organisations humanitaires, comme le HCR, sont présentes. De nombreux jeunes, principalement des garçons dans le film, cherchent à améliorer leurs conditions de vie. Les discothèques et la musique occupent une place importante dans leur quotidien..
7 Les jeunes espèrent pouvoir construire une vie meilleure et sortir de la pauvreté. Le football et la musique sont sources d'espoirs.

Page 10 – Rapper pour résister

1 Robert rappe notamment lorsqu'il lave des voitures, mais aussi dans la rue, en boîte de nuit et lors de compétitions musicales.
2 Le rap peut être pratiqué partout avec peu de moyens: la voix et le beat suffisent. Né dans la communauté afro-américaine aux États-Unis, ce mouvement culturel et genre musical (dérivé des musiques jazz scat, bebop, gospel et surtout de la musique jamaïcaine) permet notamment aux minorités d'exprimer leur vécu et leurs revendications.

Page 12 – D'un conflit à l'autre

2 Les parents de Robert sont emprisonnés pour des raisons politiques. Les enfants sont exposés à la violence des milices. Le contexte chaotique entraîne également des difficultés d'accès à l'eau, à la nourriture, à l'école, au logement et aux soins médicaux.
3 Plusieurs éléments permettent d'envisager un avenir meilleur: les amitiés et le soutien familial, la réussite de Robert à ses examens, la libération de ses parents, sa victoire au concours de musique, la présence d'organisations humanitaires et la solidarité entre personnes de confessions chrétienne et musulmane, illustrée notamment par le personnage de tante Zara.

Page 13 – Autobiographie

Interview avec le réalisateur Rafiki Fariala et l'acteur principal Bradley Fiomona par la Radio Télévision Suisse (RTS), enregistrée lors du Festival du film de Locarno 2026 – ici avec timing:

1 *1:03* L'histoire de Robert est inspirée de la vie du réalisateur. Au départ, Rafiki Fariala l'avait écrite à la première personne. Il a ensuite compris qu'il ne pouvait pas interpréter lui-même ce rôle. Il a donc choisi de raconter cette histoire à travers le personnage de Robert, joué par Bradley Fiomona, à la troisième personne.
2 *3:20* Originaire du Congo, Rafiki Fariala est réfugié en République centrafricaine. Il avait auparavant honte de ce statut et cherchait à le dissimuler. La réalisation du film lui a permis de mieux accepter son histoire. Aujourd'hui, il est fier de son parcours de réfugié et de voyageur.
3 *3:40* La République centrafricaine leur a permis de construire leur vie et a contribué à faire d'eux les personnes qu'ils sont devenus.
4 *4:33* Rafiki Fariala a d'abord cherché un jeune parmi les réfugiés congolais, puis parmi les musiciens, sans trouver la personne qui correspondait à son projet. Après avoir rencontré près de 700 jeunes en deux mois, il commençait à perdre espoir. L'équipe a finalement distribué des tracts dans une école, et Bradley Fiomona s'est présenté. Rafiki Fariala a immédiatement su qu'il avait trouvé le bon acteur: son alter ego.
5 *6:15* Bradley Fiomona a été attiré par le personnage principal parce qu'il partage sa passion pour la musique. Il aime la musique depuis son enfance. En Centrafrique, le cinéma est très peu développé et beaucoup de garçons rêvent plutôt de devenir musiciens ou footballeurs.
6 *7:11* Ils aiment la musique, leur famille, sont ambitieux et courageux, et ils sont attachés à leur identité africaine.
7 *9:15* Les chansons expriment des émotions. Il chante quand il est fatigué, quand il est en colère. Chanter lui permet de respirer un peu dans les moments difficiles. C'est ce que font les gens à Bangui, selon lui.
8 *10:50* On parle rarement des réfugié·es qui fuient à l'intérieur même de l'Afrique. Les réfugié·es sont comme des prisonnier·ères. Personne ne choisit de le devenir. Mais Rafiki Fariala veut montrer qu'il est possible de vivre et qu'une porte peut toujours s'ouvrir. Il est lui-même encore un réfugié, un prisonnier, mais il veut donner de l'espoir et des rêves.

9 *14:29* Il n'a pas de passeport. Il ne peut pas voyager librement. Pour se rendre aux festivals de cinéma auxquels il est invité, il a besoin d'un visa, toujours fastidieux à obtenir. Il espère pouvoir un jour choisir librement où il veut voyager et où il veut tourner un film.

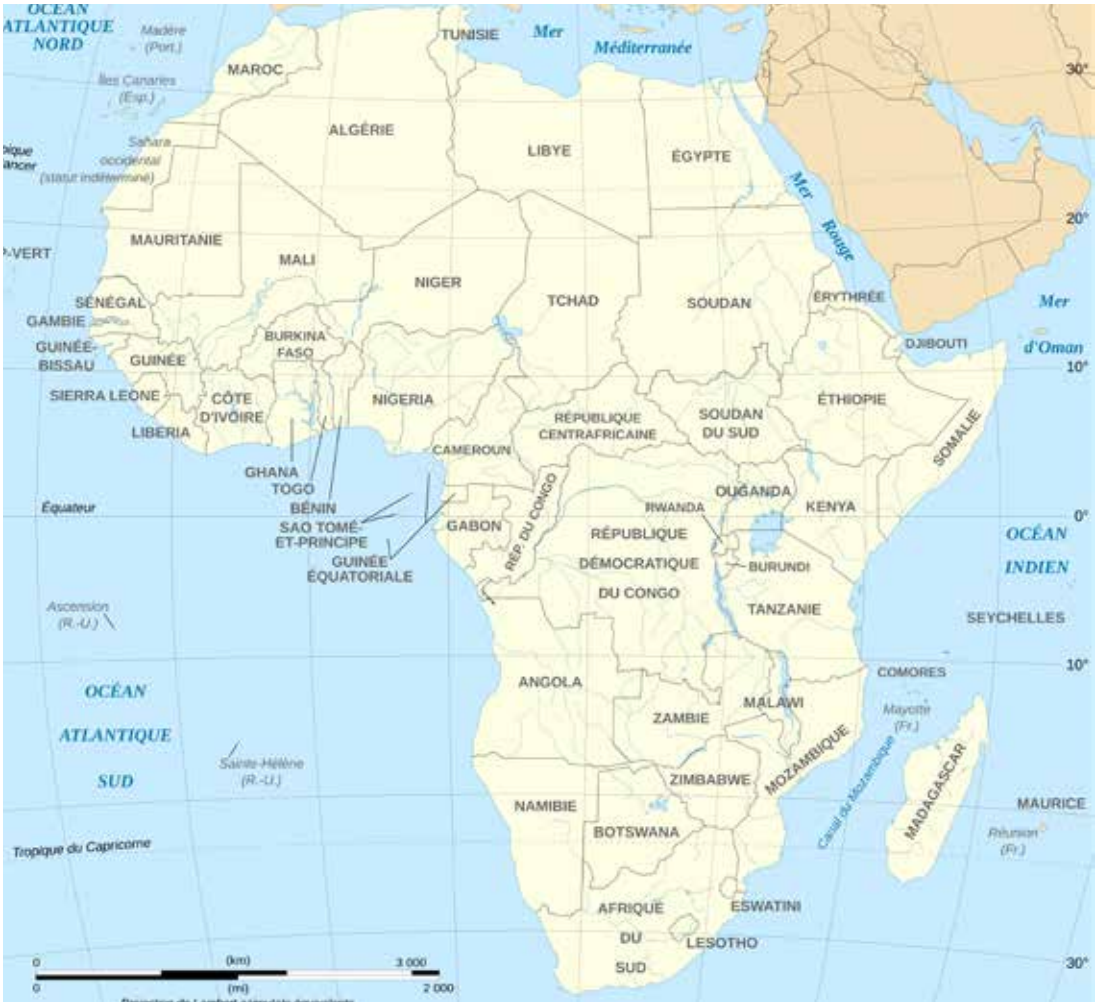
Page 14 – Émancipation

1 Le père attend beaucoup de Robert. Il souhaite que son fils ait une vie meilleure que la sienne. Robert assume de nombreuses responsabilités qui devraient normalement incomber à ses parents, et il s'en acquitte avec beaucoup de courage. Cependant, il commence progressivement à s'affirmer et à prendre ses distances par rapport aux exigences de son père: il veut devenir musicien plutôt que suivre des études de médecine. Il ose exprimer son désaccord et critiquer les choix de son père. Il lui rappelle notamment qu'il n'est pas médecin mais infirmier.
3 Lors des visites en prison, Robert apparaît d'abord docile et soumis aux attentes de son père. Au fil du film, il gagne en assurance et ose de plus en plus défendre ses propres opinions et ses choix, notamment son désir de devenir musicien. Et regarder son père droit dans les yeux.
4 Robert choisit une chanson pour le concours de musique dans laquelle il assume son identité de réfugié et exprime sa reconnaissance envers la République centrafricaine, qu'il appelle «Mère Poule».

Page 15 – Robert à l'école

3 En principe, la scolarité est obligatoire et gratuite pour les enfants de 6 à 14 ans. Dans la pratique, de nombreux enfants ne vont pourtant pas à l'école. Les uniformes, les repas, les transports et le matériel scolaire représentent des dépenses que beaucoup de familles ne peuvent pas assumer. Selon les chiffres recueillis, seuls 54 garçons sur 100 et 33 filles sur 100 terminent l'école primaire. Le pays manque d'enseignant·es qualifié·es. Pour assurer les cours, des parents sont parfois engagés et rémunérés par les autres familles. Comme le montre le film, la corruption touche également le système scolaire. Des «enseignant·es» reçoivent un salaire sans se présenter en classe. Les effectifs sont très élevés, avec parfois entre 60 et 100 élèves par classe. De nombreuses écoles ont été détruites lors d'attaques ou utilisées à d'autres fins. Le matériel scolaire et technique moderne manque également. Le système éducatif repose encore en partie sur des règles héritées de la période coloniale française. Des organisations humanitaires, comme l'UNICEF et le HCR, ainsi que d'autres organisations non-gouvernementales, tentent d'améliorer les conditions d'apprentissage.
4 L'éducation contribue à briser le cercle vicieux de la pauvreté et des maladies, du manque de connaissances et de l'absence de revenus. Les personnes qualifiées ont davantage de possibilités de trouver un emploi stable et de devenir financièrement autonomes. Les connaissances acquises à l'école permettent également de mieux comprendre les règles de la société, de reconnaître les risques liés à certaines maladies et de protéger plus efficacement sa santé et celle de ses proches. L'accès à l'éducation pour les filles et les femmes favorise aussi leur autonomie économique et peut contribuer à améliorer la santé des familles. Enfin, l'école développe l'esprit critique et aide chacun·e à prendre des décisions de manière plus sereine.

Page 17 – Géographie de l'Afrique



Liens utiles

Couverture médiatique de la RCA
Pour son étude intitulée «Couverture médiatique des crises humanitaires», Care a analysé près de 350'000 médias en ligne à travers le monde, en cinq langues. Selon cette étude, 1'532 articles en ligne ont rendu compte de la crise en République centrafricaine (RCA) en 2025. À titre de comparaison: le mariage à Venise du fondateur d'Amazon, Jeff Bezos, a fait l'objet de 96'927 articles, tandis que la situation en Syrie a été évoquée 288'377 fois.

https://www.carefrance.org/app/uploads/2026/10/CRISES-OUBLIEES_25_FR_DEF_WEB2.pdf

À propos de la RCA
La RCA recèle de nombreux trésors. Deux sites classés au patrimoine mondial de l'UNESCO se trouvent dans ce pays situé juste au nord de l'équateur, l'un abritant une forêt tropicale dense, l'autre une vaste savane. Le sous-sol recèle tout ce qui pourrait rendre le pays riche sur le plan économique: diamants, or et uranium. Et pourtant, la RCA compte parmi les pays les plus pauvres du monde.

https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9publique_centrafricaine

Droits humains en RCA
Depuis plus d'une décennie, la population de la RCA souffre de violences, d'une insécurité extrême et d'une extrême pauvreté. Des affrontements meurtriers éclatent régulièrement entre des groupes armés qui contrôlent de vastes parties du pays et plongent des millions de personnes dans la peur et l'insécurité. Les structures étatiques sont souvent faibles, voire inexistantes, de sorte que la protection et l'approvisionnement ne sont assurés que de manière limitée.

https://www.amnesty.org/fr/location/africa/west-and-central-africa/central-african-republic/report-central-african-republic

École en RCA
Documentaire: pourquoi une bonne école a-t-elle également besoin d'eau potable, de toilettes et d'un accès facile aux soins? Un programme éducatif en RCA transforme la vie de toute une communauté villageoise: depuis 2018, l'UNICEF finance un projet scolaire qui favorise l'amélioration de l'approvisionnement en eau, l'hygiène, l'alimentation et les infrastructures médicales.

www.youtube.com/watch?v=PdfP_g6MAG0

Podcast
Robert, 17 ans, est un jeune réfugié congolais qui vit à Bangui, capitale de RCA. Dans un pays déchiré par la guerre civile, alors que ses parents sont en prison, il tente de réaliser son rêve: devenir chanteur. Le film s'inspire entièrement de la vie de son réalisateur, Rafiki Fariala.

www.rts.ch/audio-podcast/2026/audio/79e-festival-du-film-de-locarno-congo-boy-de-rafiki-fariala-29325809.html

Entretien avec le réalisateur



Quels ont été les plus grands défis lors du tournage à Bangui?
À Bangui, la population n'est pas encore habituée à voir des équipes de tournage. Il y avait souvent des attroupements dans la rue qui faisaient beaucoup de bruit et nous gênaient au son. Dans certaines séquences telles que l'attaque des milices au marché pendant la séquence musicale, on avait prévu une trentaine de figurants. On s'est retrouvé avec une centaine de personnes venus des quartiers voisins. À Bangui, l'information circule très vite. Les gens avaient tous envie de jouer, ils se sont incrustés, il y avait beaucoup de regards caméra.

Malgré tout, pour mes prochains projets, j'aimerais repartir là-bas et me fondre au mieux dans cette foule qui arrive souvent de manière inattendue. La présence de blancs dans l'équipe suscitait la curiosité à tel point qu'une fois, j'ai dû demander à l'équipe française de quitter le plateau pour ne laisser que les Centrafricains. J'ai pris la caméra pour filmer moi-même, mais elle n'avait rien à voir avec celle que j'utilisais pour mes documentaires. Il y avait beaucoup de soleil, je ne voyais rien, mes plans n'étaient pas droits. Heureusement, les gens ont arrêté de nous regarder et on a pu reprendre avec toute l'équipe.

Souvent je demandais à mes amis «godobés» (les enfants des rues) de mettre de l'ordre dans la rue. Avec le chef-opérateur et le premier assistant réalisateur, on s'est fait arrêter trois fois dans la rue. On présentait pourtant l'autorisation du ministère des Arts et de la Culture, mais les policiers ne voulaient rien savoir. Heureusement, comme on dit à Bangui: «Tout est possible et tout s'arrange.» Mes amis centrafricains m'ont beaucoup aidé.

Vous avez composé toutes les chansons de Congo Boy. Comment voyez-vous la place de la musique dans le film?
J'étais chanteur avant de devenir réalisateur et la musique fait partie de ma vie. Quand je suis content, je chante. Quand je suis triste, je chante aussi. Dans *Congo Boy*, comme dans ma vie, la musique me permet de respirer, de sourire. La musique m'a sauvé, la musique est ma force.

Le titre «Guigui» est l'une de mes premières compositions de 2013. Je l'ai réécrite et adaptée pour Bradley. J'ai composé «Atalaku» sur place, pendant la répétition avec Bradley, et le soir, j'ai amélioré la mélodie et le texte pour que cela ressemble à l'ambiance que j'entends souvent dans les boîtes centrafricaines. Pour le dernier titre, j'ai cherché longtemps pour trouver une chanson qui corresponde au film. J'ai composé «Mama ti kondo» («La Mère Poule») en Bretagne. J'étais à la fin de l'écriture du scénario, et pendant une baignade en mer, je chantonnais une mélodie. Le soir, j'ai écrit le texte d'un jet et je l'ai envoyé à mes co-scénaristes. J'avais compris que le film devait se terminer sur un hommage à la Centrafrique, mon pays d'adoption, le pays où j'ai grandi, ma «Mère poule».

Au montage, souvent quand j'avais faim, je chantais tout doucement et César Simonot, le monteur du film, m'a proposé d'intégrer ces chansons au film, comme je l'avais fait dans *Nous, étudiants!*. On a d'abord posé ma voix sur les images, puis on a envoyé le tout à Bradley. Depuis Paris, au téléphone, je lui ai montré comment je voulais qu'il chante et on a enregistré sa voix à Bangui.

Que souhaitez-vous transmettre au public à travers ce film?
Quand on parle des réfugiés, on pense le plus souvent aux personnes qui viennent demander l'asile en Europe. Mais il existe aussi des centaines de milliers de réfugiés qui quittent des pays africains pour se réfugier dans d'autres pays africains. C'est par exemple le cas de nombreux Congolais.

Je suis moi-même un réfugié et j'aimerais qu'on regarde les jeunes réfugiés différemment. Les réfugiés ne sont pas des mendiants. Robert est un jeune homme qui se bat pour sa famille, un véritable soldat de la vie. Mais pas seulement. Un réfugié peut avoir des rêves. C'est ce que je voudrais qu'on retienne de l'histoire de Robert. La guerre, la folie de ce monde, fait que beaucoup de jeunes réfugiés n'arrivent pas à réaliser leurs rêves comme le font tous les autres jeunes du monde entier. Mais parfois c'est possible. C'est ce que j'ai vécu, c'est ce que je voudrais transmettre. C'est pourquoi, même si le film est parfois dur, il est orienté vers la lumière, il porte l'espoir.



Aux rythmes de Bangui

À 17 ans, Robert rêve de faire carrière dans la musique. Mais à Bangui, il n'est pas centrafricain comme les autres: c'est un réfugié congolais. Tandis que ses parents sont en prison, il se retrouve seul responsable de ses quatre jeunes frères et sœurs. Entre les petits boulots qui lui permettent de les faire vivre, la préparation de son bac et la menace permanente des milices qui terrorisent la ville, son quotidien est difficile. Jusqu'au jour où il apprend qu'un concours de musique doit être organisé: remporter la victoire devient alors synonyme d'espoir. Avec une authenticité saisissante et une dramaturgie que seule la vie peut écrire, le jeune réalisateur Rafiki Fariala crée la sensation avec *Congo Boy*, son premier long-métrage de fiction, primé à Cannes.

Robert vit à Bangui, capitale de République centrafricaine. Dix-sept ans plus tôt, ses parents ont fui le Congo voisin avec lui. Hélas, le couple est arrêté et emprisonné pour avoir tenté de quitter le pays avec de faux papiers. Le jeune «Congo Boy» se retrouve seul avec ses quatre frères et sœurs. En tant qu'aîné, il doit s'en occuper. Hébergé chez un général qui ignore tout de ses origines, il multiplie les petits boulots pour subvenir tant bien que mal aux besoins de la fratrie: il nettoie des voitures, vend de l'eau dans la rue ou monte la garde pour le général. À chacune de ses visites au parloir, son père l'exhorte à passer son bac et à faire des études de médecine. Mais le temps manque pour étudier et, plus que tout, Robert nourrit une passion pour la musique. Celle-ci accompagne ce récit bouleversant avec une énergie communicative. À la fois surprenant et profondément émouvant, *Congo Boy* a conquis le public à Cannes, jusqu'à faire vibrer les salles... et faire danser toute l'équipe du film!

RAP LIBÉRATEUR

L'accueil enthousiaste réservé à *Congo Boy* depuis sa première mondiale n'a rien d'étonnant, même si le film est loin d'être un simple feel-good movie: lui-même originaire de République démocratique du Congo, Rafiki Fariala transpose à l'écran sa propre histoire, un parcours dont la puissance ne peut laisser indifférent. Entouré de ses amis, Robert rappe sa vie et se libère ainsi de ses épreuves. Depuis toujours, le rap est la voix des jeunes confrontés à la pauvreté, au racisme et aux injustices sociales. Ici, il devient aussi un formidable vecteur d'espoir. «Je suis en guerre et je me bats pour la paix», chante Robert. La musique lui offre une respiration, mais aussi un espace où renaissent la solidarité et la confiance

en l'avenir. Robert porte pourtant un lourd secret: il doit dissimuler son identité, y compris à son meilleur ami. C'est là que réside l'interrogation centrale du film: quelle place peut trouver un réfugié comme lui dans le pays où il a grandi, mais où il lui doit constamment rester invisible? Et comment construire son identité lorsqu'on apprend, dès l'enfance, à cacher qui l'on est? À l'instar de la Tunisienne Erige Sehiri dans *Promis le ciel* (à voir sur filmingo.ch), Rafiki Fariala rappelle une réalité souvent méconnue: la majorité des personnes concernées par les migrations et les déplacements forcés ne cherchent pas refuge en Europe. Bien plus nombreuses sont celles qui doivent reconstruire leur vie en Afrique même, loin des regards et des discours médiatiques occidentaux.

La situation est complexe: en 1997, les parents de Robert ont fui la guerre sanglante qui ravage l'est de la République démocratique du Congo pour trouver refuge dans le pays voisin, alors considéré comme sûr. Quinze ans plus tard, l'histoire semble se répéter: la République centrafricaine est à son tour entraînée dans un cycle de violences lorsqu'une coalition rebelle s'empare du pouvoir à Bangui, tandis que des milices rivales lui disputent le contrôle de la capitale. Si le récit se déroule à cette période, il conserve aujourd'hui toute son actualité. La République centrafricaine demeure l'un des pays les plus instables du continent. Les affrontements entre groupes armés se succèdent, tandis que les institutions peinent à assurer la sécurité de la population. Le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugié·es (HCR) qualifie d'ailleurs cette crise de l'une des plus oubliées au monde. Et malgré cette immense détresse, des personnes contraintes de fuir les violences dans les pays voisins continuent de venir en Centrafrique.

Robert vit chez un général de l'armée et on le considère donc en sécurité. Mais cette proximité fait également de lui une cible aux yeux des groupes rebelles. Ironie de l'histoire, c'est un incident impliquant l'armée qui lui offre l'occasion de s'emparer d'un micro dans un bar et de révéler tout son talent. Sa prestation attire l'attention d'un producteur local, puis il découvre l'existence d'un concours musical organisé avec le soutien de l'UNICEF, dont le prix représente une somme considérable. Pour Robert, une nouvelle perspective s'ouvre enfin.

SEULE LA VIE PEUT L'ÉCRIRE

Il est des histoires que seule la vie peut écrire. Avec *Congo Boy*, Rafiki Fariala porte à l'écran son propre parcours. Son souci d'authenticité transparaît dans chaque détail: sa tante interprète son propre rôle, les militaires que l'on voit à l'écran sont de véritables soldats et nombre de lieux de tournage sont les décors mêmes où les événements se sont déroulés. Mais ceux qui s'attendent à y trouver pauvreté et désolation se trompent: le film déborde d'énergie, il est porté par un héros profondément attachant et un humour qui irrigue subtilement le récit. Grâce à une caméra constamment en mouvement, Rafiki Fariala capte la vie qui s'improvise à Bangui, et plus particulièrement celle du quartier où il a lui-même grandi. Alors que *Nous, étudiants!*, son premier long-métrage documentaire, intègre une part de fiction, *Congo Boy* emprunte la trajectoire inverse: la fiction demeure profondément ancrée dans le réel. Développé dans le cadre d'une initiative de coopération cinématographique lancée



par Boris Lojkine (voir l'encadré «Faire du cinéma en Centrafrique»), ce premier film de fiction révèle d'emblée les qualités de conteur de son auteur.

Présenté à la Berlinale en 2022, *Nous, étudiants!* suit le quotidien de quatre étudiants en économie à l'université de Bangui: Nestor, Aaron, Benjamin et Rafiki lui-même. Entre les amphithéâtres bondés, les petites boutiques qui permettent aux étudiant·es de survivre et la corruption omniprésente, le jeune musicien et cinéaste, né en 1997, y brosse le portrait d'une jeunesse étudiante qui continue de croire en un avenir meilleur, malgré l'effondrement des structures du pays. Toutes et tous aspirent à participer à sa reconstruction. Mais comment transformer une société en ruines lorsqu'on consacre déjà toute son énergie à sa propre survie?

HYMNE À LA «MÈRE POULE»

Dans *Congo Boy*, se dessine une vision lucide de la réalité des jeunes à Bangui, portée par des plans tantôt exaltants, tantôt empreints de poésie. Là encore, la question se pose de savoir sur quoi le personnage concentre son attention parmi les obligations multiples, dont certaines sont vitales pour lui et sa famille. Robert s'engage dans un subtil processus d'émancipation vis-à-vis de son père, figure d'identification majeure mais aussi source de conflit. Car le fils prend progressivement conscience qu'il ne veut plus continuer à se dissimuler. «Un réfugié reste toujours un réfugié», affirme son père, une position que Robert ne peut plus accepter. Arrivé dans le pays alors qu'il n'était encore qu'un bébé, il s'y est profondément intégré. Lors de sa prestation émouvante au concours musique, il choisit de tenir un discours sans détour, qui rencontre un vif succès: un véritable hymne à sa «Mère Poule», le pays où il a grandi et auquel il dédie sa chanson.

Ce moment marque le début d'une prise de distance à l'égard de ses parents, et plus particulièrement de son père, lequel, désabusé par la situation familiale, adopte une attitude toute différente. Le parcours de Robert vers l'émancipation, en tant que réfugié et en tant que fils, est désormais tracé: dans un plan magnifiquement réconciliateur, Rafiki Fariala nous propose un enseignement judicieusement nuancé. Et le réalisme social de s'allier à une perspective apaisée.

Bulletin TRIGON n°45, Meret Ruggle

FAIRE DU CINÉMA EN CENTRAFRIQUE

En 2017, les Ateliers Varan ont mis en place un atelier de formation au cinéma documentaire. Ce programme a été initié par le réalisateur français Boris Lojkine (*L'Histoire de Souleymane*), venu en République centrafricaine pour préparer son film Camille – ces deux films sont disponibles chez trigon-film.

À l'issue de ce premier atelier, dix jeunes Centrafricain·es ont été sélectionné·es afin de réaliser dix courts-métrages documentaires. Rafiki Fariala faisait partie de ce groupe. L'expérience a été reconduite en 2018. L'année suivante, les anciens formateurs, Boris Lojkine et Daniele Incalcaterra, se sont associés au cinéaste le plus avancé du groupe, Elvis Sabin Ngaibino, pour fonder Makongo Films, la société de production qui a notamment produit le premier long-métrage de Rafiki Fariala, *Nous, étudiants!*.

Entre 2020 est 2022 est née CinéBangui, une école de cinéma qui n'a toutefois connu qu'une seule promotion, en raison d'un manque de financements. Elle a toutefois permis de former 25 jeunes Centrafricain·es aux métiers du cinéma: caméra, son, montage, production et scénario. Beaucoup de ces jeunes apparaissent d'ailleurs au générique de *Congo Boy*. Dans un pays où il n'existait plus ni salles de cinéma, ni sociétés de production, ni technicien·nes qualifié·es, ni réalisateur·trices, une nouvelle génération a commencé à faire des films.

Aujourd'hui, on compte une centaine de cinéastes en République centrafricaine. Plus de vingt ans après la coproduction *Le Silence de la forêt* de Bassek Ba Kobhio et Didier Ouenangare, sélectionnée à la Quinzaine des cinéastes en 2003, *Congo Boy* constitue le premier long-métrage de fiction de ce nouveau cinéma centrafricain, ainsi que le tout premier film du pays à avoir été présenté en sélection officielle à Cannes.





Rafiki Fariala et Bradley Fiomona au Festival du film de Locarno 2026

Fiche technique

Titre original	Congo Boy
Réalisation	Rafiki Fariala
Scénario	Rafiki Fariala, Tommy Baron
Montage	César Simonot
Image	Adrien Lalau
Musique	Rafiki Fariala, Lilo Morreale
Son	Cristiano Ciccone
Costumes	Raïhanatou Ibrahim
Production	Boris Lojkine, Elvis Sabin Ngaïbino, Daniele Incalcaterra
Pays	République centrafricaine
Année	2026
Durée	91 minutes
Langue/ST	Sango, lingala, swahili, français/d/f

Interprètes, personnages

Bradley Fiomona	Robert
Christy Djomanda Louba	Espérance
Pétruche Mbomba	Daniel
Rosiana Kotozia	Aurélie
Gloria Ambacko	Jacqueline
Dieufera Sana	César
Carlos Suffisant Djihoro	Sarapata

Festivals (sélection)

Festival de Cannes 2026, Un Certain Regard: Meilleur Acteur (Bradley Fiomona)
Festival du film de Locarno 2026: Piazza Grande
Festival du film de Biarritz 2026: Prix de la meilleure interprétation et Prix du public
Festival international du film de Melbourne 2026
Festival international du film de Toronto 2026
Festival du film de Hambourg 2026
Festival international du film de Reykjavik 2026
Festival du film de Londres (BFI) 2026
Festival international du film de Chicago 2026
Festival du Film Francophone d'Angoulême 2026: Valois de la musique de film

